



[L E S I T E D E S B E U R S G A Y S]

numero 402 semaine du 21 au 27 janvier 2000

Kelma, une association et un site des beurs gays

C'est un peu original. Un site Internet pour un " site " tout court, celui des homosexuels maghrébins en France. Une nouveauté dans la mesure où pour la première fois, des homos maghrébins affirment leur " spécificité ". Difficile de ne pas penser aux hommes de Loth ou aux orgies d'Abou Nawass.

Ce n'est plus un secret dans la communauté maghrébine de France, Kelma s'affiche comme une association des homosexuels d'origine maghrébine.

Des beurs, tous jeunes et beaux, s'exposent et revendiquent publiquement leur homosexualité.

Une revendication qui vient briser le tabou et les autres lignes rouges que Kelma et ses homos se disent plus que jamais prêts à franchir.

Créée en 1997 par Fouad Ziraoui, journaliste algérien établi en France, Kelma rassemble une cinquantaine de jeunes beurs gays qui dénoncent l'ostracisme et l'isolement dont ils souffrent.

Dans leur militantisme sexuel, ces gays se sont montrés très vifs et actifs. Ils ont organisé à Paris des manifestations et des soirées où ils ont expliqué et défendu sans la moindre gêne leur "cause": l'homosexualité. Sur le web, Kelma a installé un site où on découvre des jeunes beurs imberbes! Pas poilus du torse au moins! Ces beurs disent tous décidés pour améliorer la visibilité de leur "culture".

Visibilité

Dans leur activisme physique et virtuel, les gays beurs ont réussi à intéresser la presse de l'hexagone qui a sauté sur l'occasion pour commenter et médiatiser les activités de Kelma qui réclame un stand parmi les autres associations traditionnelles.

Ainsi depuis deux ans, Fouad Ziraoui et ses amies ont pris l'habitude de s'exprimer ouvertement sur les ondes des radios maghrébines: "on se trouve en permanence confronté à un rejet ou à la fascination exotique de notre spécificité maghrébine ", explique un médecin membre de l'association qui dit ne pas supporter "le cartésianisme et la rigidité" de la communauté homosexuelle française.

Comme ce toubib, on rencontre sur le site de Kelma Anis, artiste homosexuel algérien réfugié en France, se confiant au quotidien Le monde : " ce ne sont pas les islamistes qui m'ont fait fuir l'Algérie, mais la société toute entière. Pour nous, homosexuels, contraints depuis toujours à la clandestinité, la pire des morts, la pire des guerres, c'est le mépris où l'on nous tient. J'ai passé plus de 35 ans à Alger. Plus de 35 ans, à me taire, à avoir honte de moi-même. Je ne veux plus de cette mort-là. Je ne veux plus. Même si la paix revient

demain, je ne retournerai pas en Algérie ".

Dans son mal d'être, Anis se rappelle le passé. Son passé. Lorsque dans Alger des années 80, lui et une dizaine de ses copains se retrouvaient dans un café près du boulevard Che Guevara qui longe le front de la mer. Tellement que les gens venaient draguer à cet endroit que l'on a surnommé le "boulevard de la queue leu leu".

Ébullition

"À l'époque l'Algérie était en pleine ébullition. Partout, on créait des partis, on lançait des journaux, et des associations. Tout le monde se mobilisait, pour défendre ses droits. On s'était dit : pourquoi pas nous ? On a fait des réunions et on a commencé à rédiger des textes. Notre principale revendication, c'était l'abolition des lois anti-homosexuels, l'arrêt du fichage policier et de la répression ", se rappelle Anis qui , dit-il, voulait juste vivre au grand jour : "On ne savait pas comment se présenter . On était déchiré entre le désir et l'angoisse de briser le tabou. Nous n'osions pas ôter brutalement le voile. Un peu comme le mouvement des femmes, dont nous nous sommes toujours sentis proches, qui n'ont jamais posé la question de la sexualité sur la place publique "

À Paris, Anis se dit prêt à assumer tous les dégâts et à combattre tous les discours et les attitudes anti-pédé. Avec le soutien de ses amis de Kelma, il se sent plus fort que par le passé qui a laissé beaucoup de séquelles aussi bien dans la mémoire que sur le corps de Anis.

Honte

Ce dernier n'arrive pas à éradiquer ses souvenirs les plus cauchemardesques. Tellement cela le torture qu'il lâche "En année 1994, ce ne sont pas les barbus, mais les militaires qui ont fait une descente dans un des bains les plus connus d'Alger, réservé aux hommes.

Tous les clients ont été tabassés. L'établissement a été fermé. Puis il a réouvert. Avec menace d'une nouvelle descente, d'un châtime toujours possible. Ce bain n'a rien à voir avec les backstages des boîtes homos, en France. Cela ressemblait plutôt à un bordel au masculin: les hétéros viennent pour baiser des homos. Et ils viennent de tous les quartiers de la capitale, de tous les villages de la région. Le patron est complice. C'est lui qui relève les compteurs : le tarif d'entrée est plus élevé qu'ailleurs. L'homosexuel joue gratuitement le rôle de " prostituée " du pauvre ".

Bravant la honte, l'angoisse mentale et honnissant les valeurs sociales, culturelles, morales et religieuses dont ils sont issus, Anis et ses compagnes de Kelma semblent revendiquer leur homosexualité la tête haute. Leurs actions et leur site donnent à penser au péché des hommes de Loth et aux orgies de Abou Nawas. Quelle turpitude !